

## **Sainte Thérèse d'Avila - 15 octobre 2020**

La fête de sainte Thérèse d'Avila est celle d'une réformatrice, d'une fondatrice.

Or, l'événement, les circonstances de ce jour, semblent en totale contradiction avec ces mots, ces réalités ; on ne réforme pas, on ne fonde pas, on annonce des départs et une fermeture.

D'abord, il ne faut pas chercher à masquer cette réalité et ce qu'elle a de douloureux.

Oui, dans la vie, la vie du monde, la vie de chacun, la vie de l'Eglise et de ce qui la constitue, il y a des fins, il y a des réalités qui, après avoir vécu, se terminent.

On n'aime pas le dire et le regarder ; plus largement, ceci concerne l'acceptation de la mort.

Notre société a fait beaucoup de choses pour ne pas la regarder, voire pour la dissimuler.

Et lorsque la mort survient, et qu'il faut bien l'accepter, on peut être complètement effondré.

C'est quelque chose de cet ordre qui s'est manifesté depuis l'apparition de la pandémie il y a maintenant presque un an.

C'est d'ailleurs un peu étonnant ; on meurt bien davantage d'accidents cardiaques, du cancer, que du covid, mais c'est comme si une nouvelle maladie reléguait toutes les autres au second plan.

Cette difficulté à mourir est naturelle bien entendu ; il est bon d'être habité par le désir de vivre, par des projets, par la volonté de créer.

Pourtant, à la lumière de la foi chrétienne, nous devons toujours chercher à comprendre comment mort et vie sont liées et peuvent ne pas se contredire.

Nous croyons à la résurrection, nous l'espérons. Le mystère pascal, surtout ici, dans ce carmel, est le cœur de notre foi et s'exprime dans nos vies.

Quoi qu'il en soit, l'Eglise, comme beaucoup d'autres réalités, peut aussi peiner à reconnaître qu'elle aussi traverse, en fait l'expérience.

Celle-ci ne serait que l'expression d'un échec, et notre époque, qui refuse l'échec, qui exalte les « winners », n'aide pas sur ce chemin.

Pourtant, comme vie et mort sont mêlés, succès et échecs le sont pareillement.

Pourquoi faudrait-il que nous ne fassions jamais l'expérience de l'échec ? Ou bien, parce que nous en aurions tellement honte, nous devrions le cacher, aux yeux des autres, comme à nos propres yeux ?

Oui, ce matin, il y a bien une réalité qui s'efface, celle de la présence de la vie carmélitaine à Niort, celle de la présence de cette forme de vie communautaire et contemplative.

C'est une réalité qui va manquer au diocèse, une réalité... avant tout des personnes.

Cependant, le carmel réformé n'est arrivé à Niort qu'au milieu du XVIIe siècle – il y avait certainement des chrétiens à Niort avant cette époque !

Le carmel de Niort fut ensuite refondé au XIXe siècle par celui de Poitiers.

Nous avons toujours à nous inscrire sur le temps long, ce à quoi notre époque ne nous aide pas toujours, le temps étant souvent résumé à une succession d'instants.

Ceci ne retire rien à la douleur de l'événement, pour vous mes Sœurs, pour nous, la fermeture de cette maison, mais ceci nous inscrit sur un horizon plus vaste.

Or, notre époque n'est pas seulement un obstacle, elle est aussi un vrai levier : la prise de conscience des enjeux écologiques nous ouvre au temps long et à l'espace large. C'est en pensant global que l'on découvre comment bien agir local.

La vie du carmel et l'exemple de sainte Thérèse de Jésus y appellent bien entendu.

Thérèse a sillonné l'Espagne pour fonder des communautés, elle a envoyé ses Sœurs faire de même dans les autres pays d'Europe.

Vous-mêmes, avez suivi son exemple, physiquement, mais aussi spirituellement pour inscrire votre vie, certes, ici, à Niort et à Bessines, mais aussi au sein des carmels de votre fédération.

Certes, la fraternité doit d'abord se vivre là où nous sommes, auprès de ceux et celles avec lesquels nous vivons quotidiennement, mais la fraternité doit aussi se vivre de manière plus large.

*Fratelli tutti* – et je peux ajouter, ici, avec vous mes Sœurs, *Sorelle tutte* –, redit cette fraternité sans frontière, fondée sur la paternité universelle de Dieu.

Le bien d'une communauté, quelle qu'elle soit, dans la vie consacrée, aussi dans une paroisse, si je pense aux communautés locales, ne se construit jamais sans se

comprendre et se vivre au sein de l'ensemble dont elle est membre et partie-prenante.

Pour vous, ce sont les liens ordinaires que vous avez avec les autres carmels de votre fédération qui ont permis à vous toutes ensemble comme à chacune d'envisager le chemin à venir pour les unes et pour les autres.

Plus largement, c'est ce que vit l'Eglise, au sein d'une paroisse, d'un diocèse, aussi dans la communion entre les Eglises.

Nos sociétés ont développé cela avec, au plan local, les communautés de communes et pour notre continent, l'Union européenne.

Estimer que son bien pourrait se trouver en faisant fi de son environnement, proche et plus lointain, est une illusion et, soyons-en certain, sera au détriment de tous.

Ne sommes-nous pas des « catholiques » ?

C'est au cœur de la célébration de l'eucharistie que se vit la Pâque du carmel du Mystère pascal ; l'eucharistie, c'est-à-dire, au sens propre de ce mot, au cœur d'une action de grâce.

Ceci appelle à avoir au cœur les propos de l'apôtre Paul : « Nous le savons, quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour » Romains 8, 28.

Même un événement qui est la fin d'une réalité, qui a quelque chose à voir avec la mort, est porteur de salut et expression de vie.

C'est parce qu'il est inscrit au cœur d'une action de grâce, que le sacrifice, celui du Christ, celui de l'eucharistie, révèle son sens.

Le sacrifice n'est pas un manque, une privation, un arrachement – il peut cependant être tout cela au plan psychologique et affectif – mais, pour la foi, dans l'action de grâce eucharistique, le sacrifice est don, offrande, amour du Christ offert à l'amour du Père.

Ainsi pour vous mes Sœurs, ainsi pour nous tous, votre choix et votre geste de ce jour remettent vos vies dans le don de vous-même au jour de votre entrée au carmel, au jour de vos vœux.

Données hier, vous vous donnez, redonnez aujourd'hui ; une réponse gratuite, libre, joyeuse, à l'amour de Celui dont nous savons qui il est.